



Contribution de la Ville de Béjaia



Proposition de communication :

Les auteurs désirant proposer un projet de communication doivent transmettre avant le 10 Octobre 2006 un résumé (ne dépassant pas deux pages) faisant état de résultats de recherches ou de synthèses originales. Les langues de travail du Colloque sont le berbère, l'arabe et le français.

Comité d'organisation

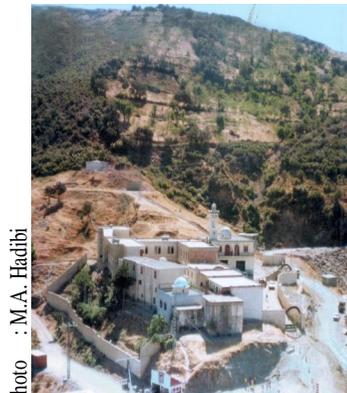
Plusieurs institutions (et organismes) locales et nationales, sous la coordination de l'Association Gehimab Béjaia, de la Direction des Affaires Religieuses et des Awqaf de la Wilaya de Béjaia et du Comité de la Zawiyya Sidi Ahmed Wedris (Illoula Oumalou - Bouzeguène).

Comité de programme

Une vingtaine de spécialistes concernés par les thèmes de la Conférence, sous la coordination de Cheikh Bouamrane (Haut Conseil Islamique), Djamil Aïssani (Gehimab), Dahbia Abrous (Béjaia), Mohand Akli Hadibi (Tizi Ouzou), Judith Scheele (Oxford), Amara Allaoua (Constantine), Said Chibane (Alger), Xavier Ballestin (Barcelone, Méhand Kacimi (Illula), Amar Talbi (Alger), Salah Medjani (Béjaia), Slimane Hachi (CNRPAH), Kamel Chachoua (Aix-en-Provence)

Excursion et exposition

- *Rihla (Ziyara)*: Lieux de croyance en rapport avec Sidi Ahmed Wedris: Abaynou (Ath Yemmal ó Timezrit), El Flaye (Ath Oughlis ó Sidi Aïch), Imeghdassen (Ath Mansour ó Akfadou) et Wedris (Illoula Oumalou ó Bouzeguen)
- *Exposition*: Béjaia et la renaissance des études de Fiqh au Maghreb aux 13^e ó 14^e siècles.



Timsemert de Wedris (Bouzeguene)

photo : M.A. Hadifi



«Mon Maître Ahmed Ben Idris, le plus grand savant de Béjaia!»

Ibn Khaldun, *Muqqadima*

Colloque

Le Jurisconsulte Ahmed Ben Idris (m. 760h./1358)
Son òuvre, son école et son influence

Béjaia, les 07 ó 09 Novembre 2006

Renseignements :

Association Gehimab ó
Laboratoire Lamos
Université de Béjaia, Targua
Ouzamour, 06 000 (Algérie)
Téléphone : (213) 34 21 08 00,
Tél/Fax : (213) 34 21 51 88
E-Mail : lamos_bejaiia@hotmail.com
<http://www.gehimab.org.dz>



Sharh B y ÷az-Zarqani



Al-Waghlissiyya, symbole de l'école de jurisprudence de Béjaïa au 14^e ó 15^e siècles

« A Béjaïa, j'ai rencontré les disciples d'al-Waglisi et d'Ibn Idris. Ces derniers n'entretenaient aucune relation avec les princes qu'ils n'approchaient pas. Leurs successeurs et leurs élèves perpétuèrent leur conduite, Dieu les agréa ».

Ath-Tha`aliby (In *Kitab al-Jam`*)

Présentation :

A la fin du XIII^e siècle, la ville de Béjaïa a joué un rôle essentiel dans la renaissance des études du Fiqh (jurisprudence) au Maghreb. Parmi les initiateurs de cette renaissance, qui devait avoir une grande portée, figure « *le plus grand des Cheikhs* », Nasir ad-Din El-Machdaly (1235 ó 1335). Encore enfant, il avait accompagné son père en Egypte et avait connu les élèves du Malikite égyptien Ibn El-Hadjib (1175 ó 1248). C'est Nasir ad-Din qui le premier a apporté au Maghreb (Béjaïa), le fameux *Mukhtassar*, prestigieux traité de jurisprudence d'Ibn al-Hadjib.

C'est probablement à l'érudition du « *plus grand savant de Béjaïa à son époque* », à savoir le juriste Ahmed Ben Idris al-Bijaï (mort en 1360), que ce *Mukhtassar* doit sa diffusion dans tout le Maghreb et au delà. En effet, celui qui est considéré comme étant « al-Faqih as-Salih » [cf. le Tunisien Ibn Arafa (1316 ó 1399)], comme la référence absolue (Ibn Farhun, Ben Salama al-Biskri, í) est l'auteur du plus célèbre *Sharh* (commentaire) de ce *Mukhtassar* (d'Ibn al-Hadjib). Ahmed Ben Idris l'avait rédigé bien avant que la ville de Béjaïa n'accueille ceux qui deviendront ses disciples les plus connus : Ibn Khaldun (à Béjaïa en 1352), al-Huwayry, al-Waglisi, í .

En cette première moitié du XIV^e siècle, le *Fiqh* est alors la discipline la plus exploitée et le traité d'Ibn al-Hadjib y joue un rôle central. On voit ainsi le

célèbre mathématicien de Tlemcen al-Abili (1282 ó 1356) venir à Béjaïa et expliquer aux étudiants (de cette ville) quelques difficultés du *Mukhtassar*, alors qu'Ibn Marzuk al-Djad et Said al-Uqbani, tout deux élèves d'Ibn Idris à Béjaïa, rédigent leur propre commentaire du traité. D'autres *Sharh*, gloses ou abrégés suivront dans tout le Maghreb : Ibn Farhun, Abu Aly Aberkan, Nasr al-Zwawi, Ibn Marzuk al-Hafidh, al-Uqbani (le fils), al-Wansharissi, as-Sanusi, í

Cependant, aucun d'entre eux n'égala celui d'Ibn Idris. C'est ce qui explique que son *Sharh* ait servi de référence aux travaux les plus prestigieux : les commentaires du *Qadi al-Jama`a* de Tunis al-Qalshani et du Tlemcenien Ibn Zagh, l'*al-Khtissar* du bougiote Muhamed ben Belqassem El-Machdaly (sur les discussions d'Ibn Arafa touchant les opinions d'Ibn al-Hadjib), í

A travers les thèmes dégagés, la première partie du Colloque tentera d'identifier et de faire connaître l'action et la contribution d'Ibn Idris, de répertorier les sources disponibles et de localiser les manuscrits disponibles de ses œuvres (dans les bibliothèques publiques et privées, en Algérie et à l'étranger).

Dans la deuxième partie du Colloque, nous aborderons la question du Saint/Savant Sidi Ahmed Wedris sur le double plan anthropologique et sociologique. Les deux approches se complètent et s'alimentent. Nous tenterons une explication des rapports constants que Sidi Ahmed Wedris a entretenus avec le local. Ces rapports remontent à l'arrivée de ce dernier dans les montagnes de Kabylie à travers ses principales stations, notamment à Abaynu (Akabiou ó Timezrit) avant de s'installer définitivement dans les Illoula Oumalou. L'existence d'une importante source d'eau à Abaynu que l'on attribue à Wedris pose l'hypothèse du maintien du groupe villageois, de sa reproduction, à la fois biologique, sociale et culturelle.

L'étendu du territoire géographique et social, qui va de la tribu des Ath Yemmel, les Ath Ouaghlis, les Ath Mansour en Kabylie de la Soummam, jusqu'à celle des Illoulen, ou, plus loin encore, celle des Ath Aissi en Kabylie du Djurdjura, dénote de l'importance de la dynamique et de la solidarité sociale qu'il n'a cessé d'incarner jusqu'à nos jours.

Le personnage et son institution (*Tim emmert n'Wedris*) au Illoula Oumalou (Bouzeguène), grâce à la sacralité du lieu, au rituel qui accompagne le pèlerinage collectif qui se produit en chaque Moussem et de manière exceptionnelle lors de la fête de l'Achoura, constituent une véritable commémoration qui draine et permet la circulation de richesse et d'échanges (de biens matériels et symboliques) dans une région relativement enclavée et déshéritée.